

HOMMAGE

ZEÏNEB FARHAT

**“SOYONS RÉALISTES,
DEMANDONS L’IMPOSSIBLE”**



LA PRESSE
GRAPHIQUE

TOUS TRAVAUX PRÉ-PRESSE & IMPRESSION OFFSET / ROTATIVE / CTP

- Publicité ● Infographie ● Impression de journaux, livres, magazines... ● Rédaction
- Conception de maquettes publicitaires ● Dépliants ● Affiches ● Illustrations ● Semainiers
- Cartes de visite ● Cartes de vœux ● Sigles & logos ● Papier à entête
- Calendriers ● Bloc-notes ● Agendas



CONTACTEZ-NOUS

17 RUE GARIBALDI — TUNIS
TÉL. : 71.341.066 — FAX : 71.349.720
COMMERCIAL : TÉL. : 71 240 178 - FAX : 71 332 280
mail : commercial@lapresse.tn

SOCIÉTÉ NOUVELLE D'IMPRESSION, DE PRESSE ET D'ÉDITION (SNIPE)



SOMMAIRE

DIMANCHE 30 MAI 2021 - N°1731



4 EN COUVERTURE HOMMAGE À ZEINEB FARHAT

La militante et artiste tunisienne Zeineb Farhat est décédée le 18 mai 2021, des suites d'une longue maladie. Elle est co-fondatrice (1987) et co-directrice de l'espace culturel El Teatro à Tunis. Zeineb Farhat était aussi une progressiste. C'est en 1989 qu'elle commence à militer au sein de l'Association tunisienne des femmes démocrates. Et lors de la révolution de 2011, elle fait d'El Teatro un lieu de rencontres et d'échanges pour les artistes. Et pour rendre hommage à cette grande figure de la culture tunisienne et de la cause féminine, nous republions dans ce numéro une interview réalisée avec la défunte parue dans La Presse Magazine du 16 septembre 2018.

10

MODE ET TENDANCE
LES DIFFÉRENTS LOOKS ESTIVAUX



12

DÉCO
LE STYLE ART DÉCO
PLUS D'EXCEPTIONS
QUE DE RÈGLES



16



L'INVITÉ

AYED EL KAMEL, ANCIEN MILIEU OFFENSIF DU SN
«LAISSONS LES JEUNES S'EXPRIMER
LIBREMENT !»

La Presse
Magazine



PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Nabil GARGABOU

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
DES PUBLICATIONS :

Chokri BEN NESSIR

RÉDACTEUR EN CHEF :

Jalel MESTIRI

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :

Samira HAMROUNI

A NOS ANNONCEURS

Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse- Magazine est fixé au mardi à 13h00. Avec les remerciements de La Presse-Magazine

Edité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720

ZEÏNEB FARHAT, DIRECTRICE D'EL TEATRO

“SOYONS RÉALISTES, DEMANDONS L'IMPOSSIBLE”

Paraphrasant le slogan de mai 68 qu'elle a fait sien depuis longtemps, Zeïneb Farhat atteste que rien n'est impossible. Pour cette agitatrice enjouée qui se considère comme une "actante culturelle", « nous n'avons d'autre échappatoire des crises de toutes sortes que d'oser faire les choses, casser, détruire des référentiels éculés, rigides... » Un mode de vie fait d'action qui confirme chaque jour sa vocation de s'attacher au terrain ; là où elle essaie de faire la différence tout en multipliant les échanges, exactement de la même manière qu'elle conçoit la nature si singulière de ce théâtre indépendant qu'est El Teatro.

Par Sarah O. BAKRY



Zeïneb, êtes-vous une agitatrice ?

Je me considère plutôt comme une "actante culturelle". C'est un beau vocable qui est proche de moi... mais agitatrice c'est génial aussi. Pour moi, le tout est de concilier ma

“

Si l'art n'est pas remis en question perpétuellement par le doute, il devient insipide, conformiste, petit-bourgeois et ne peut plus rien donner au public.

vie ici, à El Teatro, et le travail sur le terrain. Je suis une militante complètement engagée mais complètement indépendante, je n'appartiens à aucun parti et je n'ai plus de temps pour les réunions de la société civile. Je présente mes excuses à mes amis alors que, depuis 4 ans, je boycotte les réunions de la société civile qui se passent dans des hôtels 4 étoiles. C'est au-dessus de mes forces quand je sais pertinemment qu'avec ce que coûte une journée d'hôtel on peut lancer un projet pour une famille. Je me suis désengagée de ces réunions pour travailler sur le terrain. J'y trouve beaucoup de bonheur car je rencontre les gens, les enfants, la culture authentique tunisienne. Pour répondre à une autre implication de votre question, je ne renie nullement mes appartenances idéologiques mais je fais aujourd'hui partie d'un groupe de plus en plus important qui est en train de se mettre en réseau et de multiplier les échanges pour cristalliser une plate-forme de société civile qui

aura son mot à dire plus tard, une élite qui travaille sur les régions et dont on voit les projets sociétaux sur le terrain.

Comment parvenez-vous à gérer l'abondance d'activités à El Teatro avec les pièces à préparer, l'école, la danse, le jazz, la musique arabe, les expos, la poésie ?

C'est simple, nous sommes une PME de 16 personnes et le travail est très bien dispatché entre Taoufik Jebali et toutes les personnes travaillant dans les différents départements. Tout est affaire d'organisation.

Considérez-vous que l'âme d'El Teatro a beaucoup pris de vos lectures et de votre formation au sein de l'université francophone ?

Je suis l'enfant d'un militant syndicaliste. Je suis pour l'école publique tunisienne dont je suis également l'enfant. Je suis aussi bien arabo-phonie, francophone qu'anglophone et je me reconnais deux influences majeures : Abou Alalaa Almaarri et Albert Camus qui m'ont le plus marqué et je suis radicalement altermondialiste.

Fière d'avoir été élève à l'école de la rue du Pacha, dans la vieille ville, j'ai appris très tôt que le français est une langue qui me permet de découvrir le monde, aussi bien que la littérature latino-américaine ou la littérature nordique.

La francophonie est porteuse de valeurs, elle est le moyen d'aller vers l'autre, même si les traductions des grands auteurs manquent. Moralité ; c'est à partir de soi qu'on va vers l'autre sans aucun sentiment d'infériorité ni de supériorité.

Etes-vous également séduite par l'Afrique ? Et est-ce pour cela que vous avez donné à votre cinéclub le nom de Djibril Diop Mambéty ? S'agit-il d'un hommage ou d'un exemple ?

Le cinéclub Mambéty remonte au temps de feu mon amie Asma Feni qui fut présidente de la Fédération tunisienne des cinéclubs. Le Mambéty était abrité par la maison de la culture Ibn-Rachiq mais il a été "renvoyé" et, pendant sept ans, nous l'avons accueilli avec un grand plaisir mais il est revenu à Ibn-Rachiq.

Je ne suis pas uniquement séduite

par l'Afrique et je reconnais les apports kabyles, méditerranéens et arabes.

Ce qui me séduit dans l'Afrique peut être résumé par un rêve personnel ; celui d'aller au Rwanda. Il y a 20 ans on en pleurait le génocide et maintenant c'est un miracle socioéconomique, avec un Président (qui n'est pas un militaire) et un gouvernement qui ont décidé de sortir l'Etat du marasme où il se trouvait en commençant par la culture citoyenne avant la culture. Je suis fascinée. En avril prochain, avec un groupe d'amis, on a décidé d'y aller.

Pour vous, le théâtre et plus généralement la culture doivent-ils être un mai '68 perpétuel et un héritage de Perspectives ; le mouvement cher à votre cœur ?

Il existe une règle fondamentale dans les arts et les lettres : le doute est le chemin des certitudes. Si l'art n'est pas remis en question perpétuellement par le doute, il devient insipide, conformiste, petit-bourgeois et ne peut plus rien don-

“

Je sais que des milliards ont été acheminés vers les régions du triangle sinistré — Thala, Kasserine, Sidi Bouzid — et sont finalement partis dans certaines poches.

ner au public. J'ai fait mien depuis longtemps le beau slogan de mai '68 "Soyons réalistes, demandons l'impossible". Rien n'est impos-

sible, et ici à El Teatro, nous le prouvons en parrainant les débuts de jeunes metteurs en scène qui nous étonnent, qui proposent une vision originale hors des sentiers battus même si ce n'est pas techniquement parfait. Oser faire les choses, casser, détruire des référentiels éculés, rigides... C'est ici que le "Soyons réalistes, demandons l'impossible" de mai '68 est singulièrement vrai dans les arts.

Entre notre révolution et mai '68, voyez-vous honnêtement des parallèles, principalement dans le domaine de la culture ?

Pour moi, mai '68 a été une rupture totale de vie, pas seulement d'art. C'est ce que tous les grands philosophes, qui y ont participé, ont clarifié aux yeux de tous. Car Alain Krivine, Reiss Maar, Daniel Kohndendit et tous ces grands penseurs portaient un projet sociétal.

Pour nous, malheureusement, le manque de vrais penseurs porteurs de projet influe sur ce qui se passe. Aux antipodes de la culture de la gauche qui affirme la critique et l'autocritique comme base d'action, à ce jour il n'y a eu aucune autocritique en Tunisie de l'encadrement du 17 décembre 2010. Aujourd'hui, quand je vois des jeunes désespérés qui brûlent, fuient en avant la vie économique de leur région par désespoir, je ne pointe pas ces jeunes mais tous les partis politiques qui prétendent être présents sur le terrain. Qu'avons-nous fait... ? La tragédie c'est qu'on ne fait toujours rien.

J'ose prétendre, après avoir travaillé 6 mois à Kasserine avec Naoufel Azara, le metteur en scène de "ma cité ma fleur", qu'avec des moyens très limités on peut redonner vie à l'art et à la culture, donner de l'espoir à ces jeunes. Je vais être crue, je sais que des milliards ont été acheminés vers les régions du triangle sinistré — Thala, Kasserine, Sidi Bouzid — et sont finalement partis dans certaines poches. J'ai vu des militants passer d'un train de vie au-dessous de la moyenne à une situation où ils circulent aujourd'hui dans des voitures de luxe. Pourquoi ne leur pose-t-on pas la question : d'où vient cette fortune ?

Avec les Tunisiens, il ne s'agit pas de moyens mais d'être à leur écoute, leur parler et les rassurer. Ils ne demandent qu'à être dignes.

Votre théâtre n'a jamais caché sa vocation intello mais le public tunisien a toujours été là. Avez-vous donc la recette de rendre accessible ce qui est considéré comme inaccessible, surtout vis-à-vis des jeunes générations ?

Le 5 octobre '87, fut ouvert le premier espace art création indépendant en Tunisie et dans le monde arabe grâce à l'esprit éternellement révolté de Taoufik Jebali. Dès le premier instant, il a imposé la devise : "L'art d'être spectateur". A El Teatro, il faut être ponctuel, pomponné, pas en short, pour venir partager la joie par respect pour les artistes. La part de la notoriété vient aussi de l'artiste maison avec ses différentes créations mais aussi, en 32 années, de tous les artistes-invités : Fellag, Baâziz, Marcel Khalifa,

“

Depuis 1983, il est regrettable de constater qu'il n'y a plus de politique culturelle en Tunisie, il n'y a que des discours creux.

Anouar Brahem, Imen Smaoui... tout le monde est passé ici. El Teatro a abrité les premiers balbutiements de beaucoup d'artistes, comme le cite Mourad Sakli invariablement dans son CV. Les premières rencontres de danse contemporaine ont été organisées il y a 18 ans par le DBM, les rencontres de jazz avec Chékili. Et aussi Mahmoud Chelbi qui a nous a accompagnés en animant la galerie Aire Libre... Beaucoup d'amitiés et de belles énergies, renforçant l'esprit insolent, et un réseau fort important. Depuis 13 ans, le centre de formation se poursuit avec 300

élèves qui prennent des cours de théâtre et El Tetro Studio TV-cinéma produit 30% des nouveaux visages. Je ne crois pas en le chiffre Un, mais El Teatro ne serait pas ce qu'il est sans toutes ces belles énergies et ces performances, ces apports et ces regards différents. C'est toujours grâce aux autres que nous sommes...

Par là, El Teatro caresse-t-il l'ambition de s'ériger comme un pont entre les générations ?

Il l'est déjà. Aujourd'hui il y a les seniors comme Raouf Ben Amor et compagnie, et les médiums comme Atef Ben Hassine, Malek Sebaï, Walid Dakhsni... puis les jeunes qui sont en train de prendre leur espace. Ils apprennent à arracher leur espace avec la volonté de dire "Ton projet est ce que tu es".

Le "J'apprends à vivre" de Michel Foucault pourrait-il être le credo de vos pièces, votre école, la danse, le jazz, la musique arabe, les expos, la poésie ?

Il a été prof de philo à Tunis et a beaucoup parlé de la pertinence des étudiants et des étudiantes en Tunisie. Je parlais du doute... et c'est dans ce sens que l'on apprend à vivre. Avoir des certitudes met fin à cela. Il y a des valeurs incontestables, humaines : ne pas mentir, ne pas humilier, ne pas trahir... et le reste vient comme une conséquence. Ne jamais s'installer dans des certitudes, rien n'est immuable. Il n'y a pas une vérité, il y a des vérités qui vous réconfortent, vous, et d'autres qui les brisent. L'observation d'une relativité par rapport au monde. La Nouvelle-Zélande et le Rwanda m'étonnent, je parle tout le temps de ces pays qui ont prouvé que vouloir c'est pouvoir.

Les valeurs de Gauche peuvent-elles s'imposer en modus vivendi de la culture que certains décrivent comme se portant de plus en plus mal en Tunisie ?

Il y a quelque chose de magnifique qui s'installe, avec un public extra de 1.500 personnes. De ces valeurs, tu pars des tiens. Tu formes un public via les élèves que tu as. Arrivés à un certain degré, Taoufik leur parle d'écrire, leur fait miroiter l'ambition d'être eux-mêmes dans la création, ils découvrent leurs possibilités au fur et à mesure et



s'approprient la vie d'El Teatro... Le résultat, que des visages heureux, ils viennent pour le plaisir également.

Le problème culmine-t-il plutôt par un manque de critique et de dialectique que par un manque de moyens ?

Pouvoir c'est vouloir, et ce pouvoir politique ne veut rien donner, il y a des caves pleines à craquer d'équipements, d'instruments et d'accessoires et qui ne sont donnés même pas à leurs propres maisons de la culture qui, soit dit en passant, sont dans un état à faire pleurer.

Les moyens, on les trouve. C'est une question de politique de la culture. Depuis 1983, il est regrettable de constater qu'il n'y a plus de politique culturelle en Tunisie, il n'y a que des discours creux. Où voulez-vous qu'un jeune passe son temps libre tant qu'il n'a pas d'espace qui lui ressemble ? Ces espaces sont inhospitaliers. Ce n'est pas par hasard que ces jeunes sont en bonne partie dans les cafés à zatla et tombent dans les réseaux de contrebande ou prennent la mer après avoir pris la montagne Chaâmbi. C'est d'une tristesse à pleurer, c'est terrible dans le sens des tragédies grecques où le dieu de la vie est balayé par le dieu de la mort.

Ce qui me chagrine, c'est que les jeunes dépensent entre 4 et 6 mille

A PROPOS DU PROJET DE LOI SUR LES LIBERTÉS

Estimez-vous que la controverse qui a éclaté à propos du projet de loi sur les libertés est à cause de notre manque de courage à faire ce qui est juste ?

Zeïneb Farhat : Non, à mon avis, toute la controverse est à charge de la Commission des libertés individuelles et de l'égalité (Colibe), de la Présidence et de l'Institut des études stratégiques à cause de leur approche arriérée et rétrograde de la communication. J'aurais souhaité, en parallèle à cette commission, tout un travail de stratégie de communication pour préparer les Tunisiens aux questions délicates que le projet implique.

C'est criminel, anti-citoyen et anti-responsabilité politique de ne pas avoir prévu qu'il allait être visé par le mensonge, la défiguration, l'appel au meurtre, la déformation totale des propositions car il y a les réseaux sociaux, les mosquées et les prédateurs qui rêvent de casser le profil de la tunisianité. Il aurait été supra nécessaire d'installer une stratégie de com qui prenne en charge

chaque proposition de la Colibe pour que, le jour de la remise du rapport, le Tunisien aurait compris la chose avec précision.

Personne n'a lu et n'a sollicité un autre son de cloche et c'est impardonnable. Je respecte tous les membres Colibe mais je condamne le côté Has Been qui te casse un projet, un pays.

Comment oser laisser la Colibe sans, en parallèle, une protection médiatique pour finir par les voir accusés d'apostasie ?

De plus, à part toute la haine profonde des intégristes pour ce pays, il y a quelque chose qui les a totalement dérangés : l'argent ! Quand on touche à l'argent, le plus sage devient un fou furieux.

Comment ne pas avoir compris l'exemple d'Ennahdha qui dépense des centaines de milliers de dollars pour la communication politique, alors que la Présidence laisse passer un projet conçu par de grands professeurs sans la stratégie médiatique qui est aussi importante que le projet lui-même ?

“

Ce qui me chagrine, c'est que les jeunes dépensent entre 4 et 6 mille dinars pour "brûler" alors qu'ils auraient pu mettre sur pied des projets avec les mêmes sommes s'ils étaient correctement encadrés.

dinars pour "brûler" alors qu'ils auraient pu mettre sur pied des projets avec les mêmes sommes s'ils étaient correctement encadrés. Avec les 140 qui ont péri à Kerkennah, il y a 740 millions que les criminels se sont mis dans la poche. Avec une telle somme, ils auraient pu monter un superbe projet pour eux et il y en a cent mille.

En tant qu'intellectuelle de gauche, ressentez-vous une responsabilité à l'égard des générations présentes et futures ?

Il n'y ni les partis politiques officiels ni les autres politiciens ; c'est la société civile démocratique laïque qui est la seule et unique porteuse d'un avenir et d'un monde meilleur possible. Il y a des gens fabuleux qui gèrent de toutes petites associations ne comptant qu'entre 4 et 10 personnes avec très peu de moyens mais ils se donnent totalement pour leur groupe social. Ce sont elles qui sont les sauveteurs de la Tunisie.

De quelle manière un théâtre de gauche pourrait-il être capable d'interpeller la rue tunisienne ?

Nous sommes un espace d'art et de création et je préfère totalement indépendant que théâtre de gauche. Guider et tisser, voilà comment on interpelle la rue tunisienne.

Discuter, critiquer, relire... Cette interactivité est-elle le fondement du théâtre d'aujourd'hui alors que l'interactif se banalise par les médias online ?

El Teatro a été fondé sur le principe de l'interactivité artistique. Sur notre scène il y a la danseuse, l'acteur, et il y a des thèmes que vous voyez dans la galerie d'expo en écho à la scène car les plasticiens participent aussi pour le thème de la rencontre. En octobre 2018, nous reprenons cette interactivité autour

des "Merveilleuses Antigones" où nous rendons justice et hommage à des femmes remarquables qui ont participé à la vie de notre pays depuis les années '70 à nos jours. Le thème sera également traité dans la galerie où les plasticiens sont appelés à dire leur imaginaire sur ces femmes qui disent "Je refuse" parce qu'elles croient en leurs valeurs.

Il y eu la prise de la rue par les artistes après la révolution, ils ont joué dans les rues, les taggeurs ont peint partout. Malheureusement, la rue dans son signifié le plus large demeure le bastion d'un pouvoir qui n'a rien compris alors que les jeunes l'occupent par les arts. Pourquoi ne pas donner les ponts à peindre aux jeunes artistes pour qu'ils les parent de couleurs au lieu de la grisaille ambiante ?

La francophile que vous êtes se prépare-t-elle à marquer le coup pour 18^e Sommet de la francophonie qui se tiendra à Tunis en 2021 avec les innombrables facettes d'El Teatro ?

Ces grosses boîtes ne s'intéressent pas aux gens de la culture, ils ont leurs gens et leur mafia. El Teatro crée en langue arabe, et une fois par an seulement une pièce en langue française mais, depuis six ans, nos spectacles sont tous sur-titrés en langue française avec le souci de ramener le public francophone vers nous, essentiellement les diplomates et les expats.

Nous ne sommes pas un espace francophone, même si Novarina, Diderot, Antigone... ont été joués... Si on n'est pas sollicité cela ne nous intéresse pas. Pas par prétention mais parce que dans ces grosses boîtes internationales les dés sont jetés dès le début, mais si elles sont relayées par leurs représentants elles peuvent s'adresser à nous pour une coopération artistique.

UNE CRISE DE VALEURS

Si vous deviez analyser la situation actuelle en Tunisie, pensez-vous que nous sommes devant une crise de valeurs plutôt que de crise de gouvernement et de gouvernance ?

Zeïneb Farhat : Les valeurs fondamentales patriotiques se doivent d'être la ligne du gouvernement, des partis d'opposition officiels et des grandes centrales d'ouvriers et de patrons. Il n'y a pas de projet

qui puisse tenir sans projet sociétal basé sur l'Etat clairement présent dans les domaines qui intéressent le citoyen. Dans ce pays magnifique, tout se sait car nous n'avons pas, nous Tunisiens, le culte du secret. Voir des criminels dans l'impunité, on n'en est plus à en rire et les Tunisiens en prennent bonne note. Toute la machine du pouvoir politique et syndical est viciée et il faut des changements radicaux pour que la confiance soit redonnée à nos gouvernants.



QUI EST ZEÏNEB FARHAT ?

Diplômée de journalisme et de sciences de l'Information et en bibliothéconomie, Zeïneb Farhat est Consultante spécialiste dans différentes spécialités culturelles et Experte-PR du Monde Arabe des Arts. Elle est également membre fondateur de DBM (réseau euro-méditerranéen), de la Fédération tunisienne des Ciné-clubs, de l'Association Tunisienne des Femmes Démocrates, de la Ligue Tunisienne de défense des droits de l'Homme- Tunisie et du Forum méditerranéen pour les échanges culturels et présidente de la Coalition Tunisienne pour la diversité culturelle, de l'Association Zanoobyia et du syndicat des espaces scéniques privés en Tunisie. Parmi ses projets en cours, des conférences mensuelles co-organisées avec l'Institut des Sciences des Religions, le lancement de 500 K.R.I (Karrita de la Récupération inventive) pour la Femme et l'Elève dans les régions rurales, la réhabilitation et l'aménagement de l'Internat pour filles brûlé à Kessra... Elle a conçu, organisé et produit d'innombrables rencontres, contre-rencontres, installations, ateliers, RDV des Jeunes créateurs en théâtre... Depuis 1987, Farhat est responsable à El Teatro, 1er espace d'art et de création indépendant en Tunisie, ouvert le 5 octobre 1987, chargée de la programmation, production, Presse et RP.

LES DIFFÉRENTS LOOKS ESTIVAUX

Pulls, robes, chemisiers, chaussures... on vous présente dans ce numéro les derniers cris en ce qui concerne la mode des fringues pendant l'été. A bien choisir les matières, marier les couleurs et le tour est joué ! On est la plus belle des fashionista !

Par Héli SAYADI

L'été est la saison la plus attendue et celle où l'on s'amuse le plus à créer et adopter différents styles. Même si depuis presque deux ans déjà, l'industrie de la mode n'a pas proposé de nouvelles tendances, et s'est contentée de recycler les trends des années précédentes. Cet été, nous trouvons des designs audacieux, mais aussi élégants. Nous vous proposons, pour ce fait, quelques tendances à adopter pour être à la pointe de la mode cet été.

Les «scarf-tops» ou les hauts foulards feront leur coming back cet été. Cette tendance des années 50 et 60 sera très en vue cette saison. Pour un look luxueux, des foulards en satin ou en soie sont recommandés. Les imprimés et les couleurs vibrantes sont aussi un must. Les hauts foulards sont à porter avec des shorts en jean, des jeans et même des joggings. On peut casser ce look un peu sexy avec des pantalons palazzo pour apporter une touche d'élégance. La tendance du mini fait son retour cet été. En jupe ou en robe, dans différents textiles et formes, le mini est votre meilleur allié pour dévoiler des jambes sexy et bronzées. On peut mettre une mini-jupe type crayon de couleur noire avec une chemise

en les associant avec des escarpins à demi-talons ou des mules confortables. Mais faites attention, les filles, il ne faut surtout pas faire des fashion et tomber dans la vulgarité en portant des jupes ultra courtes

Toujours dans l'ambiance sexy, nous retrouverons les bretelles. Les robes et hauts en bretelles fines appelées aussi «spaghetti strap» : cette tendance mettra le focus sur le décolleté, les épaules, mais aussi votre bronzage. Pour une touche d'originalité, vous pouvez adopter cette tendance avec des hauts à bretelles fines sur le devant, comme à l'arrière, un peu dans le style du dos nageur.

Côté chaussures, nous trouvons les baskets intemporelles et indémodables à associer avec des robes d'été légères, mais aussi avec des shorts et des jupes. Quant à celles qui veulent laisser respirer leurs orteils et apporter une touche féminine à leurs tenues, elles peuvent adopter les nus-pieds confortables ou les sandales à talons bloc. Les mules sont l'ultime investissement et votre allié pour cet été. Déjà très en vue depuis ce printemps, elles sont toujours dans la course. Voici donc un petit aperçu des tendances de cet été 2021, restez attentives pour les tendances à venir et profitez de votre été.



LE STYLE ART DÉCO

PLUS D'EXCEPTIONS QUE DE RÈGLES

Le style Art déco est résolument créatif et élégant. Il est né à l'aube des années folles, et jusqu'à aujourd'hui, il n'a jamais connu de crise.

Par Saoussen BOULEKBACHE



On dit qu'en architecture comme en décoration d'intérieur, le style Art déco est incroyablement libre, créatif et sans limite. Une originalité que tous les designers de notre époque actuelle désirent retrouver. Parmi eux, Souheil, un architecte d'intérieur, qui, depuis quelques années, s'est approprié ce style. Il conseille à certains de ses clients un intérieur Art déco qui ne craint pas le chic à l'extrême. «Ce style s'exprime par des matériaux nobles comme l'acajou, l'ébène. Les dorures dominent avec un penchant affirmé pour un laiton clinquant sur des luminaires Art déco hautement design. Les formes élancées investissent le moindre meuble de la maison. Autre détail de la plus haute importance : la marqueterie recouvre avec précision quelques meubles comme une console ou un bureau», explique Souheil.

COULEURS INTENSES ET MATÉRIAUX NOBLES

Il nous explique que les caractéristiques du style Art déco sont très nombreuses, il est impossible de trouver un bâtiment qui les utilise toutes. Ce style fait plus d'exceptions que de règles. «Grosso modo, le style Art déco se reconnaît facilement à ses lignes géométriques majestueuses, ses couleurs vives, ses dorures et ses magnifiques tableaux. L'Art déco allie fonctionnalité, élégance et convivialité. Aménagé dans ce style, l'intérieur devient accueillant et chaleureux. Libre et créatif, l'Art déco permet à chacun de s'exprimer et de réaliser un intérieur qui lui ressemble tout en mettant l'accent sur l'élégance et le glamour. Néanmoins, quelques signes distinctifs, tels que les couleurs intenses, les matériaux nobles et les formes généreuses, dominant», dévoile l'architecte. Ainsi, il nous résume que le style Art déco renaît de ses cendres et revient en force dans les intérieurs pour remettre au goût du jour les formes géométriques et les couleurs intenses. «Il n'est pas nécessaire d'investir dans des mobiliers haut de gamme pour le reproduire, un peu d'imagination suffit pour fabriquer des objets Art déco», assure Souheil.

Pour adopter ce style, les murs se parent de couleurs intenses et de motifs géométriques grâce au papier peint imprimé. Il ne faut pas avoir peur de s'exprimer sans pour autant en faire trop. «Les motifs à chevrons, demi-lune, zig-zag, éventail ou encore paon ornent, ainsi, les murs et les subliment pour un résultat des plus panachés», note l'architecte.

Côté meubles, ces derniers doivent s'imposer et se décliner dans des formes généreuses. S'affichant dans des formes ovales ou arrondies, ils sont à privilégier dans des matériaux nobles. «L'ébène et le marbre trônent ainsi dans le salon ou encore dans la salle de bains pour apporter une touche d'élégance et de raffinement au décor. Le laiton et le fer forgé ne sont pas en reste et se retrouvent dans les moindres objets de décoration. Les dorures sur les bordures et les pieds des meubles subliment leurs formes arrondies», remarque Souheil. La tapisserie est aussi privilégiée dans le style Art déco. Utilisée comme un tableau, elle est placée sur le mur pour le décorer. Et pour ceux qui ne sont pas très habiles avec une scie et de la colle, il est toujours possible de faire les brocantes pour dénicher des éléments de décoration de style Art déco. Dans les magasins spécialisés, de nombreux objets s'en inspirent également. «Il suffit d'avoir l'œil pour dénicher des pièces rares : coussins aux motifs géométriques, vase doré, corbeille en métal, chaise en bois avec assise en tissu tropical, lampe de bureau en laiton, abat-jour en laiton, table basse en ébène de forme cubique..., ce style ne rejette rien!», développe l'architecte.

LA MALADIE DU CHAMPIGNON NOIR : LE DANGER GUETTE LES DIABÉTIQUES ET LES IMMUNODÉPRESSIFS

Par D.B.S.

Elle n'a jamais suscité la panique mondiale comme elle le fait de nos jours ! La mucormycose, appelée communément «la maladie du champignon noir», s'aligne parmi les infections rarissimes les plus redoutables car pouvant être fatale. Elle résulte, généralement, de l'exposition de l'Homme à la moisissure mucor présente dans le sol, sur les plantes, dans le fumier mais aussi dans les fruits et légumes pourris. Cette moisissure se propage dans l'air et on peut facilement la déceler dans le nez et le mucus de personnes pourtant en bonne santé. La gravité de la maladie du champignon noir revient à son effroyable atteinte du sinus, des poumons et même du cerveau. Sa maladie peut être fatale surtout chez les diabétiques et les personnes en immunodépression comme les malades du cancer et personnes vivant avec le VIH/ sida.

QUEL RAPPORT AVEC LE CORONAVIRUS ?

La corrélation entre le coronavirus et la maladie du champignon noir a été détectée durant le premier pic de la pandémie en Inde. Sauf que les cas repérés n'ont pas été d'un nombre atterrant. En effet, il s'est avéré que cette infection peut être déclenchée chez les personnes gravement atteintes du covid-19 et souffrant de diabète. Ces malades sont systématiquement soumis à un traitement à base de stéroïdes, lesquels sont administrés dans l'optique de réduire l'inflammation due au covid-19 dans les poumons et de prévenir les séquelles qui risqueraient de survenir durant cette lutte acharnée du système immunitaire contre le virus. Cependant, les stéroïdes agissent en atténuant l'immunité et en augmentant le taux du sucre dans le sang aussi bien chez les diabétiques que chez les non-diabétiques. Aussi, la baisse de l'immunité et le dérèglement du taux



glycémique sont-ils susceptibles d'être à l'origine du déclenchement de la maladie du champignon noir. Encore faut-il souligner que le taux de mortalité lié à la mucormycose est de 50%. Ce qui peut mettre la puce à l'oreille c'est que cette maladie redoutable apparaît chez les survivants du covid-19 entre 12 et 15 jours après rétablissement. Et ce n'est point par pur hasard que la plupart d'entre eux sont diabétiques...

Manifestement, la prévalence et la fréquence sont intrinsèquement liées, de nos jours, à la pandémie du covid-19. En Inde, les professionnels de la santé n'en enregistraient que de rares cas durant des années de service. Aujourd'hui, les cas se font de plus en plus récurrents.

CÉCITÉ ET ABLATION DE L'ŒIL !

Les symptômes avant-coureurs de la mucormycose

cette infection touchent le nez et les yeux. Nez bouché et saignant, gonflement et douleur au niveau de l'œil ou des yeux, des paupières tombantes, une vision floue puis perte de la vue. Il peut aussi y avoir des taches noires autour du nez. Pour prévenir l'atteinte du cerveau par l'infection, les médecins ne trouvent d'autres solutions que de recourir à l'ablation de l'œil endommagé. Dans de rares cas, ils recourent aussi à l'ablation de l'os de la mâchoire pour empêcher la propagation de l'infection.

Outre la solution purement chirurgicale, il existe un médicament préconisé pour traiter cette infection fongique. Il s'agit, toutefois, d'une injection intraveineuse antifongique fort coûteuse qui doit être administrée par doses quotidiennes, huit semaines durant...

***Source : www.bbc.com**

AYED EL KAMEL, ANCIEN MILIEU OFFENSIF DU SN

«LAISSONS LES JEUNES S'EXPRIMER LIBREMENT !»

Dans les années 1960 et 1970, les somptueux exploits techniques d'Ayed El Kamel faisaient le délice des puristes. Certes, son club, le Stade Nabeulien, voyageait entre les divisions 2 et 3, peut-être parce que, dans l'ancienne cité de Neapolis, on ne vivait que pour le basket (et accessoirement pour le hand). Mais le milieu de génie, qui partit une saison évoluer en Allemagne, donnait une autre dimension au onze vert et orange.

Reconverti entraîneur, Ayed va rouler sa bosse un peu partout, marquant l'histoire du sport-roi dans tout le Cap-Bon. Jusqu'à nos jours où il dirige de main de maître une académie pour jeunes footballeurs.

Propos recueillis par Tarak GHARBI

AYED EL KAMEL, TOUT D'ABORD, LA QUESTION QUI REVIENT SUR LA BOUCHE DE TOUS LES OBSERVATEURS : POURQUOI LE FOOTBALL PEINE-T-IL À DÉCOLLER DANS LA CAPITALE DU CAP BON ?

Phénomène inexplicable pour le commun des sportifs : à Nabeul, les gens ont de tout temps privilégié le basket, et bien avant le hand par rapport au foot. C'est une question de culture, d'affinités et de passion. Pourtant, le SN a régulièrement produit de grands footballeurs. Dans les années 1980, il a même raté une chance historique d'accéder en Ligue 1, terminant troisième les barrages derrière l'AS Gabès et le COT qui allaient assurer leur promotion. On sait que tout le budget du SN, ou presque, va au basket, ne laissant que des miettes au foot. Or, on sait que l'argent est le nerf de la guerre. Tout cela ne justifie pas que tous les clubs de la région (Grombalia, Korba, Menzel Bouzelfa, Soliman...) ont évolué à un moment en Ligue 1. Sauf l'équipe du chef-lieu du gouvernorat, le SN.

Si les Potiers vont un jour accéder en L1, ils ne le devront qu'à eux-mêmes. Ils ne doivent s'attendre à des cadeaux de personne. A eux de faire l'union sacrée et compter sur eux-mêmes, en abandonnant une fois pour toutes les divisions et l'esprit de clans.

VENONS-EN À VOTRE PARCOURS. COMMENT ÊTES-VOUS VENU AU FOOTBALL ?

Dans les matches inter-quartiers, comme tous les footballeurs de l'époque. Compte tenu de notre condition sociale modeste, ma tante Manoubia a insisté auprès de mon père Mohamed, boulanger de son état, pour que nous soyons inscrits, mon frère Daoud et moi-même, à la Khayria. Pourtant, mon père voulait me confier à un artisan-potier. A la Khayria, on peut suivre sa scolarité tout en étant pris en charge par l'Etat. J'y ai décroché un CAP de menuiserie. Dans cette institution située à Dermech, j'ai trouvé Ali Selmi, Ali Rtima, Amor Dhib... Nous jouions régulièrement

contre les équipes des quartiers de la banlieue nord. Durant les vacances scolaires, je jouais avec l'équipe de mon quartier El Bhayer, à Nabeul, qui comprenait Nanna, Zoufri... Et c'est Abdelkader Taguia, décédé récemment, qui m'a découvert dans un de ces matches de quartier. Mon frère Daoud étant déjà parti jouer pour le Club Africain sans avoir toutefois signé de licence, le recruteur clubiste Azouz Denguir était venu me chercher en faveur du club de Bab Jedid. Toutefois, feu Taguia, qui m'a adopté et auquel je dois tout, a rejeté toute idée de mon départ au Parc «A». C'est d'ailleurs lui qui allait m'intégrer par la suite à la municipalité de Nabeul où j'ai travaillé du 1er juillet 1962 jusqu'en juillet 2001. J'ai pris ma retraite en tant que responsable du service du personnel.

QUELS FURENT VOS ENTRAÎNEURS ?

Le Franco-Hongrois Friedman dit «Bijou», venu en Tunisie en même temps que les fameux Fabio et



Kristic, l'Italien Ricci et Taoufik Ben Slama. Le meilleur reste incontestablement Friedman. Malheureusement, le SN n'a pas voulu lui renouveler le contrat parce qu'il a réclamé une augmentation de 10 dinars de son salaire qui était de 70D. Il faut dire que ce montant-là valait quelque chose en ce temps-là.

QUELLES QUALITÉS VOUS RECONNAISSAIT-ON ?

J'évoluais au poste de demi relayeur. J'avais la clairvoyance, l'intelligence du jeu, le timing et le réflexe technique. En fait, la qualité technique est innée, on l'a ou on ne l'a pas. Le travail sert à polir ces qualités. Et c'est dans les parties de quartier, à Dermech et à Nabeul, que j'ai pu les développer. Entraîneur, j'ai toujours laissé les jeunes s'exprimer librement. Je suis contre le «tacticisme» exacerbé.

N'AVEZ-VOUS JAMAIS ÉTÉ TEN-

TÉ DE PARTIR DANS UN AUTRE CLUB ?

Kaffala a voulu m'engager au ST. Mais je ne regrette pas d'être resté au SN qui m'a garanti un boulot.

POURTANT, VOUS ÉTIEZ PARTI EN 1973-1974 JOUER ET EN MÊME TEMPS ENTRAÎNER EN ALLEMAGNE. COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ ?

J'ai joué à Horressen 1919. Le président du club, Shnupp, m'a recruté après m'avoir regardé jouer un match amical disputé à Nabeul contre son club. On a fait (2-2), et j'ai inscrit les deux buts nabeuliens. J'étais parti alors que j'avais en main un diplôme français d'entraîneur, obtenu à l'Institut national des Sports, en France, dans un stage conduit par le directeur technique national de la fédération française, Georges Boulogne, et auquel ont participé Robert Herbin, Michel Hidalgo... Parmi 180 participants, il y avait aussi côté tunisien Noured-

dine Diwa, Slah Guiza, Jameleddine Naoui... Après une seule saison dans l'ex-RFA, où on s'entraînait six fois par semaine (contre trois ou quatre en Tunisie), Habib Ladhib, le président du SN, m'a demandé de revenir.

VOUS EXERCEZ ACTUELLEMENT À LA TÊTE DE VOTRE PROPRE ACADÉMIE DE FOOTBALL PRIVÉE. CROYEZ-VOUS QUE LES ACADÉMIES PEUVENT REMPLACER LE FOOT DE QUARTIER D'ANTAN ?

En tout cas, on n'a pas tellement le choix. Devant l'extinction des grands espaces des quartiers, la seule alternative reste l'académie qui représente «un quartier surveillé». Il faut abolir les feuilles d'arbitrage pour laisser les plus jeunes s'exprimer spontanément, et éprouver le plaisir de jouer. J'ai entraîné au Stade Nabeulien Habib Karma qui a été retenu en 1965 au concours des Jeunes footballeurs. ►

► Il faut réhabiliter ce concours qui a sorti plein de futurs talents qui allaient marquer l'histoire de notre football. Il faut également remettre sur pied les sélections régionales et le sport scolaire et universitaire. Ce sont de précieux foyers de détection des talents. Au sein de l'académie du SN, j'ai formé Chelly, Triki, Slimane...

QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR ?

Notre première accession en L2. Nous avons battu l'AP Soliman, et j'ai inscrit le but de la victoire.

ET LE PLUS MAUVAIS ?

En 1967. Nous devons battre l'ES Beni Khalled pour participer au match barrage contre le FC Djerissa. J'ai été blessé. Au match barrage, je n'ai dû d'être aligné qu'aux soins prodigués par Ahmed Hadidane. Malheureusement, les douleurs m'ont repris après 5 minutes de jeu. J'étais incapable de bouger. Le règlement interdisant alors les changements, j'étais resté sur le terrain uniquement pour faire de la figuration durant tout le reste du match.

VOTRE PLUS BEAU BUT ?

Contre la JS Omrane, de l'extérieur du pied gauche dans les bois de Kaôouana. En 1963, j'ai marqué un joli but à Ayachi, le gardien du Stade Soussien qui a fusionné avec l'Etoile Sportive du Sahel dont les activités furent gelées. En 1967, j'ai inscrit un but d'un lob du rond central du terrain au keeper italien du Kram. Ah ! Si nos matches étaient télévisés...

A VOTRE AVIS, QUEL EST LE MEILLEUR JOUEUR DE L'HISTOIRE DU FOOTBALL TUNISIEN ?

Tarek Dhiab qui possède toutes les qualités requises. Il trouve vite les solutions qui se posent en cours de jeu. Il y a aussi Hamadi Agrebi, Noureddine Diwa, Farzit, Abdelmajid Chetali, Taoufik Ben Othmane...

ET DE L'HISTOIRE DU SN ?

Hamadi Chouchane, qui allait évoluer à l'Etoile Sportive du Sahel, et Mohamed Ben Ameer qui a failli signer pour l'Espérance Sportive de Tunis en même temps que Naceur Chouchane qui reste l'enfant du

Stade Nabeulien.

DE QUI SE COMPOSAIT LE SN DE VOTRE ÉPOQUE ?

Chouchane, Hedi et Ridha Daâs, Ahmed Safi, Ahmed El Abed, mon frère Daoud, Abderrazak, Hassène Zegdane, Bechir Braiek, le gardien Khayati dit Taco... Par la suite, il y a eu Sami Bououd, Anis El Falah, Lassaâd Sassi, Anouar Hariga, un des meilleurs gardiens du pays, Abdelhafidh Jazi, Faouzi Sammoud, Mohamed Chelly, Moez Tarhouni, Mohamed Trabelsi, Lotfi Jazi, Sabeur Hajji, Mohamed Ben Ameer, Nejib Mhir...

VOUS EXERCEZ DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1970 EN TANT QU'ENTRAÎNEUR. QUELLES SONT VOS MEILLEURES PERFORMANCES ?

L'accession avec trois clubs: le Stade Nabeulien, le Club Sportif de Korba et l'Olympique du Kef. Par trois fois, j'ai aussi évité au SN la relégation. Je faisais office de «sapeur-pompier», en quelque sorte.

QUELLE EST À VOTRE AVIS LA DIFFÉRENCE ENTRE LE FOOT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ?

La technique et l'intelligence du jeu étaient meilleures avant. Maintenant, le jeu est nettement plus physique et plus rapide. Il y a davantage d'intensité et de rythme parce que les joueurs sont devenus nettement mieux préparés.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LE SN ?

C'est toute ma vie. Il m'a construit, et donné une chance pour devenir quelqu'un dans la société. J'appartiens à la génération née avant l'Indépendance. Et, croyez-moi, il n'était pas évident du tout de trouver une place au soleil. Dieu merci, je suis un homme comblé. Et je le dois en grande partie au SN qui m'a éduqué aux valeurs du travail, de la générosité, du sacrifice et de la droiture.

VOUS AVEZ JOUÉ À CÔTÉ DE VOTRE FRÈRE, LE DÉFENSEUR CENTRAL, DAUD. EST-CE UN AVANTAGE D'AVOIR UN FRÈRE DANS LA MÊME ÉQUIPE ?

Indiscutablement. Daoud a servi

d'exemple pour moi. Mon aîné de deux ans avait débuté latéral gauche où il a peiné à s'imposer. Mais il a vite trouvé ses repères à l'axe défensif.

On l'appelait «Mouss» (couteau), ce qui en dit long sur son jeu viril et engagé, toutefois toujours dans le respect de l'adversaire et des lois du jeu. Avant que l'entraîneur commence sa séance, je faisais avec lui une quinzaine de tours de piste, notre mise en train à nous deux. Notre hygiène de vie était irréprochable. Et c'est comme cela que nous avons fait une aussi longue carrière.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE FAMILLE...

En 1976, j'ai épousé Fatma Mghirbi. Nous avons trois enfants: Anis, 46 ans, qui travaille dans l'éducation au Brésil, et qui a quatre enfants, Boutheina, 44 ans, fonctionnaire à la Ligue régionale de football, et mère de trois enfants, et Meriem, 29 ans, titulaire d'un mastère des beaux arts et qui a un enfant.

QUELS SONT VOS HOBBIES ?

La marche avec mes amis Kamel Gannar et Hedi Daâs, la plage hiver et été. Je regarde à la télé le foot européen et les plateaux politiques.

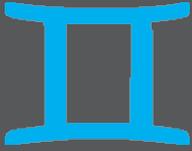
ETES-VOUS OPTIMISTE POUR L'AVENIR DE LA TUNISIE ?

Notre pays possède tous les atouts pour réussir la transition démocratique. A condition de se montrer solidaires avec les classes démunies. Il est inadmissible de trouver encore des gens dans une pauvreté aussi déshonorante. Avec un minimum de savoir-vivre et de solidarité, la Tunisie ira mieux.

ENFIN, SI VOUS N'ÉTIEZ PAS DANS LE FOOT, DANS QUEL AUTRE DOMAINE AURIEZ-VOUS EXERCÉ ?

Dans le foot, toujours. Parce que toute mon existence est rythmée par les activités sportives, par une folle passion du ballon, par ces émotions que nul autre domaine ne sait apporter. Mon père Mohamed et ma mère Zohra Chelly m'ont donné toute la liberté de me frayer un chemin dans la vie. Eh bien, j'ai choisi celui-là. Et je ne le regrette pas, loin s'en faut !

SIGNE DU MOIS



GÉMEAUX
20 MAI AU 21 JUIN

AMOUR

Une douce folie vous envahit ! Si vous êtes en couple, vous connaîtrez des moments de passion intense, mais avec le risque de vous montrer plus exigeant que d'habitude. Votre conjoint ou partenaire aura intérêt à se mettre à la hauteur, en faisant preuve de beaucoup d'imagination et de brio.

ARGENT

Peut-être envisagez-vous une association d'affaires actuellement ? Songez à votre susceptibilité, à votre tendance à vous replier sur vous-même dès qu'il y a un problème.

SANTÉ

Avec Mars comme coach santé, vous n'aurez aucun mal à faire preuve de volonté. Parfait, si vous avez décidé de vous mettre au sport ou d'arrêter de fumer.

Finances en berne. Le climat astral fera craindre des soucis d'argent, des problèmes dans vos affaires. Il y aura également des tensions dans vos rapports professionnels. Les astres vous donneront une humeur casanière. Il sera fort difficile de vous faire sortir de votre cocon douillet !

Ecoutez votre intuition. Vous pourriez vous fier aveuglément à votre flair : vous percerez à jour ceux que vous rencontrerez, pressentirez leurs véritables intentions. En fait, il sera très difficile de vous tromper, voire de vous cacher quelque chose. Santé, méfiez-vous du surmenage comme de la peste !

La chance est avec vous ! Vous aurez l'occasion de multiplier les rencontres intéressantes, d'avoir accès à des milieux très fermés, d'obtenir l'appui de personnes influentes. Profitez bien de ces influx astraux favorables !

23 AOÛT AU 22 SEP



VIERGE

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

23 OCT AU 22 NOV



SCORPION

21 MARS AU 19 AVRIL



BÉLIER

La vie est belle ! Ce climat astral vous permettra de vous sentir bien dans votre peau et de connaître la joie de vivre. Il faudra pourtant vous garder d'une certaine euphorie et d'un optimisme béat qui pourraient vous pousser au laisser-aller.

Quelques remous bénéfiques. Cette ambiance astrale vous apportera sans doute des changements importants ; mais, pour une fois, vous serez enchanté de ce remue-ménage. D'un côté, vous serez heureux de vivre, bien dans votre peau.

23 NOV- AU 21 DÉC



SAGITAIRE

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Rapports ambigus. Pour certaines personnes, l'amitié prendra le pas sur le reste. Mais il ne sera pas impossible que l'ami devienne l'amant. Cela est d'ailleurs tout à fait normal et courant, non ? Financièrement, soyez donc vigilant, pour ne pas engraisser des escrocs à vos dépens !

Tout roule côté vie professionnelle ! Efficace, réaliste, actif, vous obtiendrez d'excellents résultats dans votre travail. Votre situation matérielle sera aussi en voie d'amélioration. Mais avec les êtres que vous aimez, vous manquerez de tendresse et même d'attention.

22 DÉC JAN AU 19 JAN



CAPRICORNE

22 JUIN AU 21 JUIL



CANCER

Gare aux fausses promesses. Il faudra vous méfier des propositions mirobolantes qui risquent de déboucher sur le néant. De même, certaines personnes, à l'apparence fort séduisante, se révéleront bien vides, ce qui devrait vous rappeler une fois encore que tout ce qui brille n'est pas or.

Belle créativité. Votre situation professionnelle sera bonne dans l'ensemble. Vous allez être gâté malgré quelques petits nuages çà et là : vous aurez des idées originales, et vous serez soutenu et aidé par votre entourage.

20 JAN AU 19 FÉV



VERSEAU

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

Quelques maux de saison. Méfiez-vous de possibles troubles intestinaux. Ceux qui ont le cœur fatigué devront faire l'objet d'une surveillance accrue. Si vous travaillez en association, faites provision de patience, sans quoi il y aura des étincelles et vos paroles risquent de dépasser votre pensée.

Les astres brouillent les pistes. Beaucoup de sentiments divers s'entremêleront dans votre vie sentimentale. Deux d'entre eux seront particulièrement notables : d'une part, un désir de sécurité, et, d'autre part, une aspiration à donner ou recevoir une tendresse de forme maternelle.

20 FÉV AU 20 MARS



POISSONS